L'ABEILLE.

Imprimé par F. Delaup.

Nouvelle-Orléans.

Jeudi, 2 Juillet 1829.

INTERIEUR.

☞ Nous avons reçu nos liasses de journaux de Paris, jusqu'au 10 Mai, par le navire Lydia, arrivé du Hâvre. Nous en donnons plusieurs extraits aujourd'hui.

On dit que la frégate *la Constellation*, qui est à Norfolk où elle se dispose à mettre en mer, doit emporter MM. McLane et Rives, nos ministres à Londres et à Paris, et qu'elle se rendra ensuite dans la Méditerranée.

Il est dit dans le *Richmond-Enquirer*, que l'on prepare dans ce moment des instructions pour M. Rives, lesquelles en tout ce qui a rapport à nos reclamations sur la France, sont aussi claires et concluantes qu'elles doivent l'être pour un ministre spécial. Le nouveau ministre, que ses talens et son habitude des affaires ont élevé à un rang distingué parmi nous, sera bientôt prêt pour son départ, et ne perdra pas un moment, après son arrivée, pour soumettre cet objet au cabinet français.

Un événement déplorable a eu lieu à New-York, vers l'après-midi du 5 de ce mois, à bord de la frégate-à-vapeur Fulton. Ce batiment était mouillé au chantier de Brooklyn, lorsqu'il s'y fit une explosion, causée seulement par trois barils de poudre, qui occasionna la mort de vingt-deux personnes, parmi lesquelles se trouvaient trois femmes! On ne compte pas un seul officier parmi ces victimes; mais dans le nombre des blessés (qui s'élève à vingt-quatre) on cite les lieutenants Charles T. Platt, Samuel M. Blackenridge et Alexander Mull, le pilote John Clough, et les aspirans Rob. E. Johnston, David Dougal, R. S. Welsh, et Eckford. On suppose que le feu a été mis à la poudre par une personne du navire à laquelle on venait d'infliger une punition. Il se trouvait à bord environ cent personnes lors de l'accident, et heureusement que le commodore Chauncey, qui était venu rendre une visite au Fulton, s'était embarqué dans son canot, avec le commandant de la frégate, quinze minutes avant l'explosion, car nous aurions peut-être aujourd'hui à déplorer la perte de ces deux braves officiers.

EXTERIEUR.

Nouvelles récentes d'Europe.

[Par le navire Lydia.]

France.

Paris, 9 Mai.

Un courrier arrivé hier de Vienne a apporté au ministère la réponse de M. le duc de Laval Montmorency à la dépêche qui l'informait de sa nomination au poste de ministre des affaires étrangères. Le noble personnage refuse expressément le portefeuille qui lui est offert, et s'excuse sur des motifs qui font honneur à son caractère. Cette nouvelle ne saurait être révoquée en doute, malgré le silence que le ministère affecte de garder sur un fait si important. Le *Messager* n'en dit pas un mot; et l'on assure que la distribution des lettres particulières du duc de Laval à ses amis, qui viennent d'être remises à leurs destinations, et le secret gardé avec tant de precaution par les ministres est le secret de tout Paris.

— Nous avons parlé hier des troubles qui ont eu lieu à St. Germain. Une bande d'hommes évidemment soudoyés, ont apporté dans la ville, en faisant entendre des cris de *vive Napoléon*, un arbre qu'ils avaient coupé dans la forêt et qu'ils se proposaient de planter sur la place publique; ils se sont retirés ensuite dans un cabaret où ils ont arboré des mouchoirs aux trois couleurs. Ces insensés ont été arrêtés au nombre de dix, et il paraît certain que l'instruction qui les concerne se poursuit avec activité, et que les tribunaux pourront prononcer très prochainement sur cette affaire.—*(Gaz. de France.)*

Turquie.

Constantinople, 12 Avril.

La disette va toujours croissant, et il y a déjà eu plusieurs émeutes parmi le peuple à la porte des boulangers. Le sultan s'est déterminé à recourir à la liberté du commerce pour remédier au mal. A l'avenir tous les marchands seront autorisés à apporter des denrées en ville et à les vendre en gros ou en détail, suivant leur convenance.

Le nouveau grand visir est arrivé le 31 mars à Schumla, où il attend des renforts considérables d'Albanie, de Rosnie, et de Macédoine. Il arrive ici des troupes en grand nombre d'Asie, et on les dirige sur la Bulgarie. Hussein Pacha a reçu l'ordre d'attaquer les Russes dans Sizopolis, qu'ils ont fortifié.

Angleterre.

Londres, 5 Mai.

On croit que les affaires de la session seront assez avancées vers la fin du mois pour permettre aux ministres de proroger le parlement soit le 31 Mai, soit dans la première semaine de Juin.

— Il y a eu ce matin plus d'activité que de coutume parmi les ministres du cabinet. Le duc de Wellington, les lords Melville et Aberdeen sont restés renfermés pendant plusieurs heures au département des affaires étrangères. M. Peel, lord Ellenborough, sir G. Murray, M. V. Fitzgerald, et, à ce que nous croyons, M. Herries et M. Planta, ont eu dès le matin des conférences avec le chancelier de l'échiquier. Comme cet honorable gentleman doit présenter le budget Vendredi prochain, on suppose naturellement que ses collègues ont été appelés pour l'aider à faire les préparatifs nécessaires.—*(Standard.)*

— Il y a eu hier et aujourd'hui quelques troubles dans le quartier de Bethnal Green parmi les tisserands en soie. Ces troubles ont pour cause la baisse des salaires. Les ouvriers ont, dans quelques ateliers,

Dernières Nouvelles d'Europe.

[Reçues par le Courrier du Nord.]

New York, 8 Juin.

Le *Florida*, de Liverpool, arrivé Samedi, a apporté des journaux de Londres du 4 Mai: nous en donnons d'amples extraits.

On peut à peine dire que la campagne en Orient est commencée, puisqu'au dernières dates les Russes n'avaient pas encore traversé le Danube. On se plaignait déjà, tout à l'ouverture de la campagne, d'une grande rareté de vivres dans les principautés. A Constantinople, on représente les Turcs comme éprouvant la même disette, résultat du blocus des Dardanelles que les Russes, à ce qu'il paraît, ont rendu effectif. Plusieurs détachemens ont été débarqués par ces derniers sur la côte de la Roumelie, entre le Balkan et la capitale, dans le but apparent de faire diversion aux efforts des Turcs et de ravager et detruire les villages qui se trouvent sur ces côtes. Nous ne trouvons rien de nouveau concernant l'intervention des autres puissances de l'Europe dans cette querelle.

L'état de l'Angleterre devient manifestement de plus en plus critique eu égard à ses finances et à ses ressources. Des rixes ont lieu dans différens districts manufacturiers, et dans la capitale la misère des ouvriers en soie de Spitalfields est excessive. Les fonds ont subi une diminution très sensible, presque de 2 pr. 0 0 sur les consolidés, durant la derniere semaine d'Avril. La stagnation générale du commerce est sans doute en partie la cause de cette diminution; mais les craintes que l'on a pour l'avenir, et surtout celle de voir proposer par les ministres le rétablissement de l'*income tax*, ou une taxe toute semblable, ont plus vraisemblablement produit cet effet.

La France, ou ce qui dans un sens politique est la même chose, Paris a aussi ses difficultés. La nomination de M. Laval-Montmorency au ministère des affaires étrangères, ne satisfait aucun parti et ne donne aucune force au ministère. M. de Montmorency, comme le duc Northumberland (qui avait été envoyé pour pacifier l'Irlande, ce que, heureusement, la reconnaissance des droits des catholiques a fait pour lui), a un grand nom et un caractère très respectable: mais il n'a pas la force que sa nouvelle place et les circonstances demandent de lui. Il était en ambassade à Vienne lorsqu'il a été nommé, et n'était pas encore de retour à Paris. En même tems, la faiblesse, l'irrésolution semblent être le caractère distinctif de ce ministère qui marche sans but; de manière qu'il s'est trouvé alternativement en opposition avec tous les partis, et jusqu'à tel point qu'on s'est occupé sérieusement de savoir s'il serait changé ou si la Chambre des Députés serait dissoute. Il est probable que l'on adopterait cette dernière mesure: à cet égard nous en référons à un article du *Courrier* de Londres.—

(N. Y. American.)

Angleterre.

Londres, 1er. Mai.

Nous disions, il y a quelques jours, que les affaires en France ne pouvaient pas rester *in statu quo*; il faut qu'il y ait un changement de ministère ou que la Chambre des députés soit dissoute. Il paraît d'après les journaux de Paris de Lundi et de Mardi, que cette dernière mesure sera très-probablement adoptée. Il est assez singulier de voir des hommes professant des principes bien opposés et suivant des partis contraires, demander avec une égale force la dissolution. Pour la première fois, M. Benjamin Constant et le *Journal des Débats* sont du même avis. Le premier insiste pour prouver que le ministère n'existe pas, et que la Chambre actuelle existe à peine—*ergo*, il faut faire un appel à la nation. Le second dit: "Si cet appel est retardé, nous serons peut-être sans ministres et sans Chambres, avec un tresor en faillite, une nation mécontente et appauvrie, et l'Europe encore une fois se trouvera enveloppée dans un guerre terrible et générale." Ce tableau de la France est un peu sombre, à la verite; mais la nécessité de faire quelque changement est impérative. L'attitude de la Chambre a été incertaine et irrésolue; de ce qu'elle a aujourd'hui une opinion tirer la conséquence qu'elle pensera demain de telle manière, ce serait tomber dans l'erreur. L'extrait suivant est tiré de l'esquisse rapide tracée par la main de l'habile éditeur du *Journal des Débats*:

"Depuis quelque tems la chambre présente un spectacle extraordinaire: Où est la majorité? à droite? Non: voyez le renvoi d'une certaine petition au ministre des affaires ecclésiastiques; voyez l'adoption encore récente de cet amendement persécuteur, qui privera un archevêque jouissant d'un revenu de 50,000 francs, de partager le benéfice de la pairie. A gauche? Non: voyez le rejet d'une centaine d'autres amendemens et l'incertitude du scrutin. Elle est donc dans les deux centres réunis? peut-être, si l'on pouvait réunir les centres. Mais qu'arrive-t-il? à l'ouverture de la séance, un tiers du centre droit vote avec le centre gauche et le côte gauche; et puis à 5 heures, un tiers du centre gauche, par politesse sans doute, vote avec le centre et le côté droit. La chambre est étonnee de ces révolutions inattendues, le public s'en afflige et demande comment il se fait que parmi les representans de la France il n'y ait ni unité ni harmonie de principe."

Il parait par cet apperçu, que le roi n'a point d'autre alternative. Un changement de ministère pourrait avoir lieu sans amener aucun changement dans l'esprit de la Chambre: un appel à la nation lui offrira un moyen d'exprimer ses vrais sentimens et ses vœux.

venable. Aucune délibération importante n'a encore eu lieu—on s'est à peine occupé des finances—le budjet n'est pas voté—la campagne en Orient est sur le point de recommencer—et la question grecque est encore à décider. On dira peut-être que ces questions sont plutôt du ressort du pouvoir exécutif que du législatif: mais il pourrait arriver des circonstances qui exigeassent un appel immédiat aux chambres.

Le manque d'unité et de coopération entre les chambres françaises et les ministère aggrave le poids qui pèse en France sur les classes agricoles et manufacturières, et sur le commerce interieur et extérieur. Nous voudrions voir detruire ou diminuer ce poids, parceque notre bonheur et notre prospérite sont intimement liés au bonheur et à la prospérité des autres nations, et particulierement de la France.

Le bruit se répand que le gouvernement anglais a l'intention de supprimer les droits sur l'entrée des vins français.

Londres, 6 Mai.

Nous avons reçu d'une source authentique la note suivante qu'on peut considérer comme extrait des dépêches apportées par la frégate brésilienne l'*Isabella*, récemment arrivée à Falmouth. Un appel formel a été fait par l'empereur du Brésil aux cours d'Angleterre, de France et de Russie au sujet de l'usurpation du trône de Portugal par don Miguel, et l'exclusion de la jeune Reine. On a reçu des réponses des trois grandes puissances, et elles sont favorables aux vues de l'empereur. Le marquis de Palmella est parti vendredi dernier de Londres pour Paris, conformément aux instructions reçues relativement aux mesures à adopter pour arranger immédiatement les affaires du Portugal.

(Globe.)

Les journaux français contiennent des nouvelles de Jassy du 20 dernier (Avril); à cette date les Russes n'avaient pas encore passé le Danube. Les régimens des gardes, qui avaient été prendre leurs quartiers d'hier dans la Pédolie, n'étaient pas encore arrivés mais ils étaient en route, et l'on pensait que le grand Duc Michel se mettrait sous peu de jours à la tete du corps qui est devant Silistrie, pour hâter autant que possible les opérations du siège.—Les rapports de la Grèce confirment que le prince Ypsilanti a resigné son commandement, par suite du déplaisir qu'il a eu de voir élever au-dessus de lui un frère du president. On ajoute que le col. Fabvier n'ayant pu obtenir d'emploi, s'est retiré aux quartiers generaux de l'armée française à Navarin et a été attaché à l'état-major du gen. Maison.

Londres, 2 Mai.

Selon quelques articles des journaux français de Mercredi, on doit présumer que les hostilités, reprises avec activite et sur le plan le plus vaste, ont recommencé entre les Turcs et les Russes. Les preparatifs de cette lutte sont formidables des deux côtes, et on pense que sous peu de jours on recevra la nouvelle de quelque événement militaire important. Les journaux continuent de s'occuper de la dissolution du ministère: il paraît toutefois, que ce dernier a eu Jeudi une majorité, mais faible: après la séance publique de ce jour, le colonel Nornay proposa en comite secret une adresse au Roi, pour le prier d'ordonner la présentation d'un projet de loi qui pourvoie au paiement des arrerages dus aux membres de la Légion d'Honneur, entre les années 1814 et 1820. Cette motion, qui fut chaudement soutenue par le gen. Sebastiani, MM. Méchin, le vicomte Lemercier et Felix Faure, fut combattue avec véhemence par le ministre des finances. Quand la discussion fut fermée, tout le côte droit et une partie du centre gauche votèrent contre la proposition, qui fut rejetée: mais la majorité n'a été que de quelques votes.

Dans la chambre des pairs, le 28 Avril, une pétition de Francis Fortune, négociant à Londres, a été présentée, demandant la revision des lois qui accordent un monopole à la compagnie des Indes orientales. Le marquis de Lansdowne, qui a présenté cette pétition, a remarqué qu'elle contenait assez de faits dignes d'occuper l'attention de leurs seigneuries, quoiqu'il ne fût préparé à dire si le gouvernement de S. M., pressé comme il l'est par les circonstances de s'occuper d'objets importans, pouvait prendre immediatement en considération un autre objet d'aussi haute importance que l'est le monopole dont jouit la compagnie des Indes.

Le Bill sur le commerce des soieries était devant la Chambre des Communes, quoiqu'on eût essayé d'en terminer brusquement la discussion, en le rejetant.

Les ouvriers tisserands d'Ancoats (Manchester) se sont mutinés, ont bouleversé les manufactures de MM. Guest et Thomas Harbottle, et brûlé un moulin appartenant à M. Parker. Ces troubles ont eu lieu à propos d'une diminution qu'on voulait faire subir aux ouvriers.

Le même motif a donné lieu à de pareils troubles à Macclesfield et Rochdale, où les ouvriers ont brisé à coups de pierres, les croisées de la manufacture de MM. Brocklehurst & Co., manufacturiers en soie. Les fileurs en coton de Manchester ne sont pas encore rentrés dans l'ordre: ils refusent toujours de se soumettre à la diminution de prix qu'on leur propose.

Russie & Turquie.

(Extrait des journaux allemands, pris du Messager-des-Chambres.)

Paris, 28 Avril.

Une lettre de Jassy, du 10 Avril, dit: Depuis quelques jours, le nombre des troupes russes qui traversent cette ville, venant de la Bessarabie, s'est considerablement accrû. Aussitôt qu'un régiment ar-

la Valachie ou pour Gallatz. Dans cette dernière ville, on fait de grands préparatifs pour construire un pont sur le Danube, dont le débordement a cause beaucoup de dommages et détruit plusieurs magasins de provisions à Ibrailow, Hirsowa et Gallatz.

Les hopitaux sont encore pleins de malades, et le retour de la chaleur n'a fait qu'en augmenter le nombre.

Les Turcs s'assemblent en grande force aux environs de Rudschuk et de Silistrie, et d'ici à quelques jours on peut s'attendre à des evénemens importans.

—La *Gazette Générale* (Allgemeine Zeitung) du 24, et les journaux de Franfort du 25 nous sont parvenus ce matin: il contiennent des avis des frontière de la Valachie du 7 avril, et de Constantinople de la fin de Mars: les premiers disent seulement que le grand quartier-général du commandant en chef russe, Gen. Debitsch, a été transporté, le 30 Mars, de Jassy à Issaktcha sur le Danube, point sur lequel l'armée doit traverser le fleuve. On se plaint aussi du manque de provisions dans les Principautés: cette disette devenait si grande, que le gén. Geismar était entré en négociations avec des marchands autrichiens pour approvisionner ses troupes.

(Courrier du 1er. Mai.)

France.

—Le marquis de Rezendo, ministre de S. M. l'empereur du Bresil, est arrivé à Paris samedi soir.

M. de Roper, ambassadeur prussien auprès de la Porte ottomane, est arrivé à Vienne le 17, et se préparait à continuer son voyage à Constantinople.

—Le *Journal du Commerce* dit: Le prince Ypsilanti a envoyé sa démission et le président l'a acceptée. On ne sait pas qui lui succèdera dans le commandement de l'armée qui fait la guerre dans la Livadie.

NOUVELLES ENCORE PLUS FRAICHES.

(Extrait du Daily Advertiser.)

Par le navire Mentor, capitaine Webb, arrivé hier soir de Liverpool, d'où il est parti le 10 de Mai, nous avons reçu des journaux de cette ville jusqu'au 9, et de Londres jusqu'au 3.

On a reçu au Bureau des affaires étrangères des dépêches de Lisbonne, en date du 25 Avril, adressées par le consul britannique à Lisbonne; Mr. Noble jr. n'avait pas encore été mis en liberte.

Les révoltes dans les districts manufacturiers ont produit les consequences qu'on devait en attendre—le sang a coulé. Cinq individus ont été tués à Rochdale, et vingt cinq autres ont été blessés. Depuis quelque tems il y avait du mécontentement dans les manufactures de lainage et de flanelles, contre certains maîtres qui avaient diminué les prix. En conséquence les ouvriers résolurent de detruire leurs ateliers, et ils executèrent ce projet. Une querelle s'en suivit: on appela la force militaire, et un grand nombre de mutins furent mis en prison ou commis au chateau de Lancastre. Une grande populace s'assembla devant le château pour les délivrer; on attaqua les soldats avec des pierres, et [illegible] valerie arriva, fit feu sur le peuple, tua cinq hommes et en blessa vingt-cinq.

France.

Il parait d'après un article du *Journal des Débats*, que la cherte des grains a occasionné des troubles à Chateauroux. Un chariot plein de blé a été saisi par le peuple, qui ne l'a rendu que par la force. Un detachement de la ligne, venu de Bourges (15 lieues) en un seul jour, a réussi à s'emparer des mutins, et les principaux ont été livrés à la justice.

— La place de ministre des affaires étrangères, restee si longtems vacante, a enfin été donnée à M. de Laval-Montmorency, qui depuis quelque tems était ambassadeur français à la cour d'Autriche.

— L'amiral de Rigny est arrivé à Paris.

— Le gén. Maison, commandant en chef dans la Morée, a dit-on choisi la frégate la *Didon* pour revenir en France.

(Gaz de France)

Espagne.

Il vient de paraitre un décret royal qui ordonne l'application des peines portées par les lois contre ceux qui proféreraient des paroles obscenes, des blasphèmes et des juremens. Quant aux individus qui auraient des relations illicites, &c. &c., le décret porte qu'ils perdront leurs pensions, leurs emplois et leurs honneurs, et meme qu'ils seront bannis, si après un avertissement de la part des prélats, des curés de leurs paroisses et des magistrats ils ne se corrigeaient pas; enfin, les autorités sont invitées à dresser des listes secretes des menages désunis et des couples qui vivent en concubinage, et à les envoyer au ministre de la justice, afin que S. Exc. en puisse donner connaissance à S. M. "Malheureusement on observe, dit le "décret, que ce sont des personnes d'un "haut rang qui principalement se livrent "à ces desordres." On assure que c'est la reine qui a sollicité du roi avec beaucoup d'instance ce decret parce qu'elle a eu connaissance que des ducs, des marquis, des conseillers d'etat, des généraux, &c., qu'elle voit très souvent, mènent une vie scandaleuse.

Mariés Samedi passé par l'honorable juge Brosset Beauregard, M. Ed. Ripaille à Mlle. A. Rose Blois.

On désire louer une jeune esclave nourrice: elle est saine et a un enfant de deux mois. S'adresser à l'imprimerie de cette feuille.
30 Juin.

Arrow Root and Locust.

Marine.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés hier.

Brick Sarah, Mendall, New-York, G E Russell & Barsto
Goël Eclipse, Marchand, Tampico, M F Gou
Goël Hannah & Sarah, Elderkin, St. Mark, J P Pay
Bateau Washington, Sawyer, Brassos, J W Zacharie et

Arrivés hier.

Bateau de remorque Porpoise, Wood, des passes, avec le navire Tuscany.
Bateau de remorque Grampus, Morrison, des passes, avec le navire Juno, de Brême.

Entrés hier

Navire Juno, Martins, de Brême, avec toiles: et à J W Zacharie et Co.
Navire Lidia, Parker, du Havre, sur lest.

Arrivés avant hier.

Navire Tuscany, Mayheu, du Havre—sur l
Bateau de remorque Pilot, Stark, des passes, ayant conduit en bas le navire Tallahassee et brick Globe, et amené dans le port le navire Lydia, en 44 jours du Havre—Un brick en vue dehors de la passe du S. O.

MEMORANDA.

Arrivés au Hâvre, de ce port, navire Caories, le 29 Avril.
Arrivé à Rouen, le 21 Avril, la Mélanie, partie de ce port.
Le navire Sappho, arrivé d'ici au Havre le Avril, devait partir le 12 Mai, pour ce port.
Navire Antioch, parti d'ici pour le Havre a été rencontré le 23 Mai, lat. 36, long. 32.
Arrivés à New-York, de ce port, bricks Shamrock, Crawford; brick Eliza, Dyers, le 8 Ju
Les navires Ceres, Crane; Shepherdess, Co et Gov. Fenner, Martin, partis de ce port, sont arrivés à Liverpool le 3 Mai.
En charge à Liverpool pour ce port, navire Wm. Baker, Almy, le 9 Mai.
Aussi, le Majestic, Page, le Charles-Wharton

THEATRE D'ORLEANS.

Jeudi, 2 Juillet 1829,
La seconde Représentation de

LA DAME DU LAC

Opéra nouveau en quatre actes, arrangé pour la scène française par M. Lemiere de Corvey, musique du célèbre Rossini, orné de tout son spectacle et de quatre superbes Decorations entièrement nouvelles, peintes par M. Daville. Tous les Costumes des Acteurs et des figurans sont également nouveaux et conformes au sujet et au tems où se passe l'action.

Dimanche—La première représentation de *l'Homme de soixante ans*, ou *la Petite Entêtée*, vaudeville nouveau en un acte, precedé de *Phèdre*, tragédie.

BELLE PROPRIÉTÉ à vendre pour cause de depart.

Samedi le 1er. Août prochain, à midi, il sera vendu *au plus offrant* au cafe de la bourse au coin des rues St. Louis et Chartres,

Une belle propriété située à l'encoignure du chemin du Bayou et de la rue des Marais, vis-à-vis la nouvelle rue Planchet, et donnant de outre sur les rues des Ursulines et Villeret, consistant en une maison, cuisine, deux grands pigeonniers en briques, long hangard, écurie, un grand reservoir d'eau avec une pompe; un grand hangard, distillerie en briques, un magasin bâti nouvellement l'hiver dernier, tout présentant une surface de près de sept terrains, distribué en jardins et orangerie.—Un plan de repartition en neuf lots sera déposé à la bourse avant la vente.

Les conditions sont:—payable en 6 12 18 24 mois en billets endossés à la satisfaction du vendeur, et hypothèque reservée jusqu'à parfait payement ou à 10 pr. 0-0 d'escompte contre payement comptant.—Le plan de la propriété est déposé chez Mr. Octave de Armas, notaire public, rue St. Louis, où les actes de vente seront passés. Pour de plus amples informations s'adresser au propriétaire dans ladite maison, à cette de M. Dupeux.

2 juin. Th. F. PFISTER

Attendu que, Alexandre Labranche s'est adressé à moi demandant l'annullation de l'hypothèque spéciale qu'il a souscrite le cinq Décembre mille-huit-cent-vingt-huit, en faveur du gouvernement de l'Etat, comme caution d'Amacharsis Luminais, shérif de la paroisse St. Charles, sur une terre située dans la cite paroisse, mesurant huit arpents de face au fleuve sur quarante de profondeur.

Avis est par le présent donné à toutes personnes intéressées, de déduire par écrit au secrétaire d'Etat, dans le délai de 90 jours, à date de la dernière publication du présent avis, les raisons pour desquelles la dite hypothèque ne serait pas levée et annullée.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat en la ville de la Nelle-Orléans, le trentieme jour de Juin mil huit-cent-vingt-neuf, et la cinquante-troisième année de l'Indépendance des Etat-Unis d'Amérique.

P. DERRIGNY,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Par le gouverneur,
G. A. Waggaman,
Secrétaire d'Etat. 2 Juillet.

$20 DE RECOMPENSE.

Est parti marron de chez le soussigné le nègre nommé Alexandre, âge d'environ 18 à 20 ans, il est estropié de deux doigts d'une main. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera à son maître ou le logera dans une des geoles de cet Etat.

Les capitaines de navires et de bateaux à vapeur sont avertis de ne pas recevoir à leur bord ledit esclave, sous peine d'être poursuivis selon toute la rigueur des lois.

2 juil—3 Docteur. FORTINEAU,
De la paroisse St. Charles.

AVIS aux personnes qui désirent apprendre la langue Espagnole.

Une personne lettrée, récemment arrivée dans cette ville, se propose d'y ouvrir un cours de langue espagnole, langue très belle, très riche et très facile à apprendre, surtout par des Français et des Italiens: avec de l'aptitude et de l'application, 3 à 4 mois de leçons suffisent pour la savoir parler, non pas faitement, mais assez pour se faire bien comprendre et pour la traduire.

Le professeur demeure chez M. Jourdan, Ebruire, à l'encoignure des rues Royale et St.-Anne.

Nota—Le même professeur se propose d'ouvrir également des cours de Rhétorique de C